

CHARLES QUINT ET FRANÇOIS I^{ER}

DOCUMENTAIRE 345

À la mort de Louis XII (1er janvier 1515), la couronne passa à François d'Angoulême, qui prit le nom de François Ier. Le nouveau roi était l'époux de Claude de France, la fille de son prédécesseur. Bien qu'il n'eût pas encore 21 ans, les intrigues de Cour ne lui étaient pas inconnues, car son beau-père l'avait initié aux joutes politiques.

Louis XII avait été chassé d'Italie, dans les dernières années de son règne, par la coalition des forces pontificales, espagnoles et italiennes. Sa défaite avait été définitive à Novare, où les Suisses de Maximilien Sforza avaient écrasé l'armée de La Trémoille et de Trivulce.

Dès son avènement, François Ier voulut reconquérir le Milanais. Il descendit en Italie et, les 13 et 14 septembre remportait, à Marignan, la *Bataille des Géants*, où il fit prisonnier Ludovic Sforza. L'année suivante, le pape Léon X lui céda Parme et Piacenza, par le Concordat de Bologne, et Charles de Habsbourg, qui avait depuis peu succédé, sur le trône d'Espagne, à son grand-père Ferdinand d'Aragon, reconnaissait les droits de la France sur le Milanais. Le jeune Charles s'engageait, en outre, à épouser la fille de François Ier, la princesse Louise, alors au berceau, qui lui apporterait en dot la moitié du royaume de Naples.

Par cette paix, signée à Noyon, on pouvait croire que prenait fin l'implacable rivalité de la France et de l'Espagne.

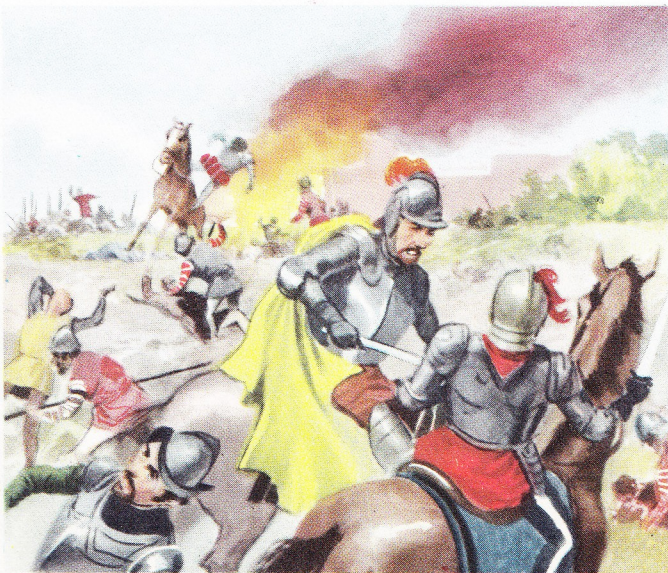
Mais il ne s'agissait que d'une courte trêve, car les deux jeunes souverains, également ambitieux, allaient devenir les protagonistes d'une suite de guerres qui présentèrent le caractère de duels personnels, entre rivaux également assoiffés de puissance. La mort de Philippe le Beau, empereur d'Autriche, fit jaillir l'étincelle fatale. Charles de Habsbourg se considérait comme l'héritier légitime de la couronne d'Autriche. Mais, audacieusement, François Ier soumit sa candidature aux Princes électeurs. Il fit ruisseler sur les princes de véritables pluies d'or. Ceux-ci ramassèrent l'or et ils élurent le

jeune Charles, qui devint *Carolus Quintus*, d'où nous avons fait Charles-Quint. Le nouvel empereur, dont les possessions englobaient Naples, l'Autriche, les Pays-Bas, l'Espagne, — nous ne citerons le Mexique que pour mémoire — avait pris pour devise: «Toujours plus outre», ce qui, pour la France, n'avait rien de rassurant.

Avant d'engager des hostilités, les deux rivaux tentèrent de conquérir les faveurs d'Henri VIII d'Angleterre, lequel se plaisait à dire: «Qui je défends est maître». À l'entrevue du Camp du Drap d'Or, François Ier l'humilia et Henri VIII accorda son amitié à l'empereur.

La guerre commença en 1521, à la fois en France et en Italie. Les Impériaux, ayant à leur tête le connétable de Bourbon passé au service de l'ennemi, battirent à Romagnano le vaillant chevalier Bayard. Bourbon le découvrit, agonisant, au pied d'un arbre et lui dit qu'il avait *gran pitié de le voir en cet état*. «Monsieur, répondit le mourant, il n'y a point de pitié en moi, car je meurs en homme de bien, mais j'ai pitié de vous voir servir contre votre prince, votre patrie et votre serment». (1525).

François Ier voulut rétablir la situation, mais fut battu à Pavie (1525) et obligé de remettre son épée à Lannoy, vice-roi de Naples, qui la reçut à genoux. Il fut d'abord retenu prisonnier en Italie, puis transféré à Madrid, et très durement traité. Enfermé dans une tour qui dominait le Manzanarès, il cherchait à se consoler en écrivant des vers. Bientôt il tomba malade et songea, un instant, à abdiquer entre les mains de son fils. Mais en y réfléchissant, plutôt que de donner suite à ce projet, il préféra signer le désastreux traité de Madrid (14 janvier 1526) en vertu duquel la France céda la Bourgogne à l'Espagne et renonçait à toute revendication sur le territoire de Naples. Le 13 mars, laissant ses deux fils aînés en otage à Charles-Quint, il passait la Bidassoa et montait à cheval en s'écriant: «Enfin je suis



À la bataille de Romagnano, le chevalier Bayard fut défait et atteint d'un coup d'arquebuse qui lui brisa la colonne vertébrale (1524). Pendant trente ans, il s'était distingué sur tous les champs de bataille et, à Marignan (1515) François Ier avait voulu «prendre l'ordre de chevalerie de sa main».



En 1525, François Ier franchit les Alpes et s'empara de Milan. Mais il fut battu, le 25 février, devant Pavie, qu'il assiégeait. Il finit par rendre son épée à Lannoy, vice-roi de Naples. Le soir de la bataille, il écrivait à sa mère: «De toutes choses, ne m'est demeuré que l'honneur et la vie, qui est sauve».



Après six mois de captivité, durant lesquels il tentait de se consoler en écrivant des vers, François Ier signait le Traité de Madrid (14 janvier 1526) par lequel il renonçait au Milanais, à toute suzeraineté sur l'Artois et la Flandre, et cédait la Bourgogne. Il laissa ses deux fils aînés en otage.



Le 13 mars de la même année il passa la Bidassoa, monta à cheval et s'écria « Enfin je suis le roi! ». Il était bien décidé à ne pas observer les conditions du traité, et le nonce du pape avait raison d'écrire « Les contrats arrachés par la crainte n'ont point de validité ».

roi! ». Il se fit relever par le pape Clément VII de la parole qu'il avait donnée à l'empereur et, avec le souverain pontife, Florence et le duc de Milan, fonda, cette même année, la *Ligue de Cognac*, qui soutenait les aspirations des Italiens à se libérer du joug espagnol. Du plus, il conclut alliance avec les Luthériens d'Allemagne et avec les Turcs. Charles-Quint, indigné de l'appui accordé par le pape à son ennemi, envahit l'Italie. Il mit Rome à sac et, par le Traité de Barcelone, obligea le pape à le couronner empereur et à lui payer un lourd tribut (1529).

Par une erreur de tactique, ou peut-être parce qu'il se sentait insuffisamment préparé à une lutte sans merci, François Ier intervint trop tard dans la question italienne. De son côté, Charles-Quint sentait sa puissance menacée en Allemagne par les Luthériens, et Soliman poussait déjà ses janissaires en direction de Vienne. Bien qu'il fût le souverain du plus grand empire d'Europe, il ne disposait pas des immenses ressources nécessaires pour lever d'autres armées. Ce fut la paix... Le traité, signé à Cambrai (1529), reçut le nom de *Paix des Dames*, ayant été négocié par Louise de Savoie, mère du roi de France, et Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint.

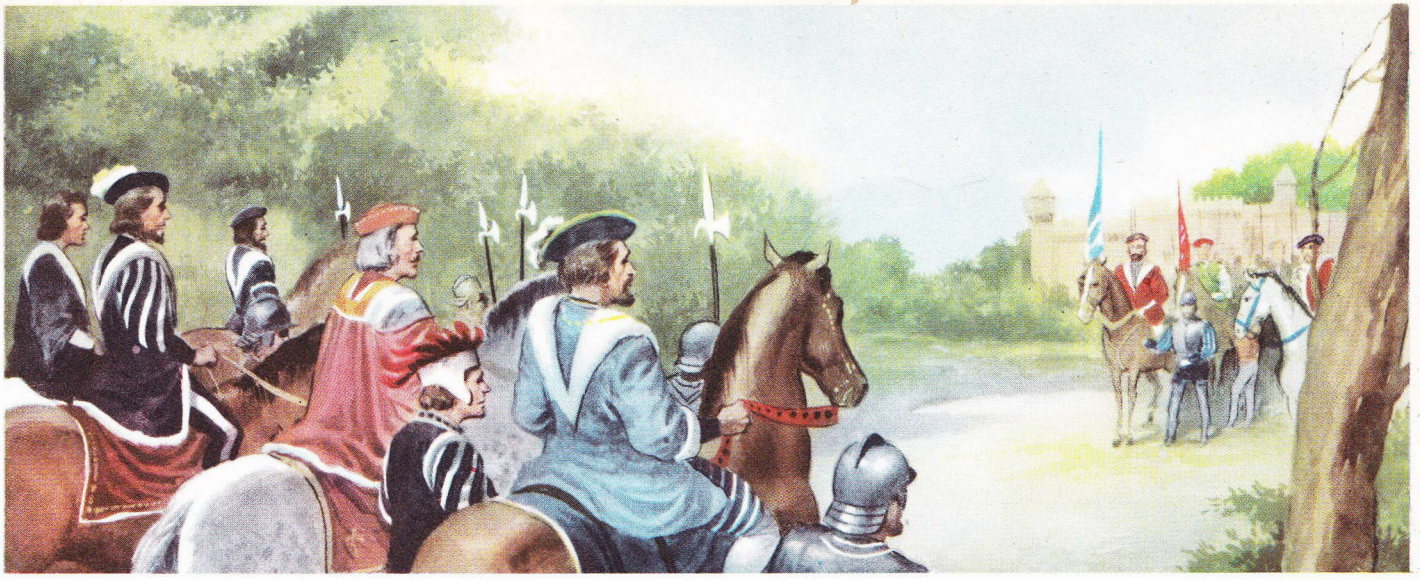
Ceux qui n'avaient pas un long usage des Cours pouvaient croire les adversaires réconciliés, car le 1er juillet de l'année suivante les deux princes de France, laissés en otage à Madrid, furent rendus à leur père, contre rançon il est vrai, et la soeur de Charles-Quint, Eléonore d'Autriche, fut reçue comme sa fiancée par François Ier devenu veuf.

Mais ces faits n'empêchèrent pas François Ier de resserrer les liens du Croissant et des Lys. Dans sa fureur, Charles-Quint alla jusqu'à proposer au roi de France de se battre en duel avec lui... Ce duel n'eut pas lieu. Ce furent les armées qui se battirent. A la tête de soixante mille hommes, Charles-Quint envahit la Provence, en 1536, tellement sûr de vaincre qu'il recommandait à l'historien Paul Jove de *préparer plume et encre* pour conter ses exploits. Mais cette guerre lui fut néfaste. Son armée, repoussée devant Marseille et ravagée par une épidémie, fut contrainte de se replier. De son côté, en 1537, Barberousse, amiral de Soliman II, battait les Hongrois et venait menacer la Calabre. Le pape Paul III intervint alors et fit signer, à Nice, une trêve de dix ans.

Charles-Quint et François Ier se donnèrent de grandes



En 1538, on ménagea entre les deux rivaux une entrevue à Aigues-Mortes. Le roi de France monta à bord des navires de l'empereur et celui-ci fut, toute une nuit, l'hôte du roi.



François Ier accorda à Charles-Quint l'autorisation de traverser la France pour aller châtier les Gantois. Ce fut l'occasion de fêtes magnifiques. Charles-Quint fut accueilli à Fontarabie par le duc d'Orléans, second fils du roi, à Bayonne par Henri, dauphin de France, à Châtellerault, par François Ier lui-même. La reine l'attendit à Loches, ainsi que la dauphine, Catherine de Médicis, Madame Marguerite, la reine de Navarre et la duchesse d'Etampes.

marques de confiance et d'amitié. A l'entrevue d'Aigues-Mortes, le roi de France monta à bord des navires de l'empereur et celui-ci vint passer une nuit dans le logis de François. En 1539, Charles-Quint eut la permission de traverser la France pour aller châtier les Gantois révoltés. Si l'on en croit certaines chroniques, avant d'accorder libre passage à l'empereur, François Ier avait voulu connaître l'opinion de son entourage. Le Cardinal de Tournon et la Duchesse d'Etampes lui auraient conseillé de tendre un piège à son rival et de le retenir prisonnier. Mais la Reine Eléonore et le Connétable de Montmorency pensèrent qu'employer un tel procédé serait forfaire à l'honneur.

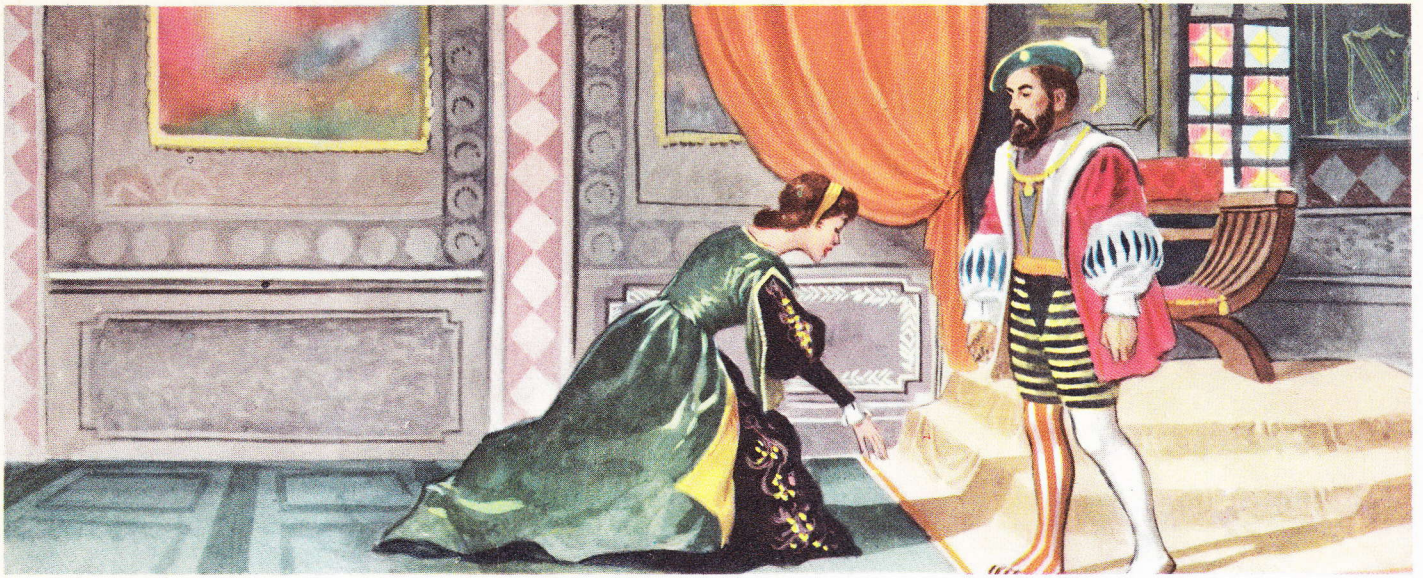
Des fêtes magnifiques se déroulèrent. Pour loger l'empereur à Fontainebleau, François Ier pressa la construction du Pavillon des Poêles, ainsi nommé parce qu'on y mit des poêles à la mode d'Allemagne. Charles-Quint partit de Valladolid le 20 novembre. Le second fils du roi, Charles, Duc d'Orléans, gagna Fontarabie pour l'accueillir. A Bayonne les portes lui furent ouvertes par Henri, dauphin de France, qui portait déjà à cette époque la livrée noire et blanche de Diane de Poitiers, dame de ses pensées. François Ier le

retrouva à Châtellerault, et la Cour tout entière alla au-devant de lui à Loches. Amboise, où le cortège parvint à la nuit, était tant garni de flambeaux qu'on y voyait aussi clair qu'en une campagne en plein midi. Le 24 décembre on atteignit la forêt de Fontainebleau. A la lisière surgit le dauphin, accompagné de cinquante hommes d'armes sur des montures aux caparaçons d'argent. A mesure qu'on approche la troupe grossit. Les chevaliers d'Henri escarmouchent avec les nouveaux venus, vêtus de velours cramoisi. De la verdure on voit bondir des faunes et des dryades. Ils dansent, au milieu des arbres au son du fifre et du hautbois. Les souverains parviennent au Jardin de l'Étang. La chaussée est jalonnée d'arcs de triomphe, tant couverts de feuillage qu'on avait l'illusion du printemps. Tambours et trompettes résonnent. L'empereur pénètre dans le château par la Porte Dorée. Sous sa fenêtre jaillit une fontaine lumineuse, haute colonne dorée de fin or, jetant une flamme par le haut et laissant s'écouler du vin et de l'eau par de petits canaux. Les repas furent autant de festins. On dansa beaucoup.

Un jour, désignant la duchesse d'Etampes à son hôte, François Ier lui dit en souriant: « Vous voyez cette belle dame?



En l'honneur de Charles-Quint eurent lieu des chasses royales, des tournois et toute sorte de divertissements. Mais l'empereur connut aussi des moments d'angoisse. Un jour, le jeune duc d'Orléans bondit sur la croupe de son cheval, l'entoura de ses bras et lui dit: « Sire! Vous êtes mon prisonnier! ». Charles-Quint goûta peu cette plaisanterie.



François Ier confia à son hôte que la duchesse d'Etampes lui conseillait de le garder à Fontainebleau comme otage. Le soir même, comme par hasard, l'empereur laissait tomber aux pieds de la belle un joyau de prix. Et comme elle le ramassait et voulait de lui rendre, il lui dit que ce joyau était maintenant en de trop belles mains pour n'y pas demeurer.

Eh bien! Elle me conseille de vous garder! ». « Si le conseil est bon il faut le suivre! », répondit Charles-Quint. Mais à quelques instants de là, il laissa, comme par mégarde, choir un joyau de grand prix aux pieds de la duchesse et comme, l'ayant ramassé, elle voulait le lui rendre, il s'écria gaillardement: « Gardez-le à présent. Il est entre des mains trop belles pour que je puisse le reprendre ».

Le 30 au matin l'empereur quittait Fontainebleau où avaient été donnés en son honneur, écrivait du Bellay, tous les plaisirs qui se peuvent inventer.

François Ier avait profité du passage de Charles-Quint pour reprendre les négociations relatives au Milanais, mais il se contenta d'une simple promesse d'investiture pour l'un de ses fils. C'était accorder trop de créance à un fin renard. L'empereur gagna Paris, puis Chantilly d'où, prenant son chemin par la Picardie, il arriva en sûreté en la ville de Valenciennes, qui lui était soumise. Il avait joué François Ier, il restait son ennemi et nia sa promesse.

En 1542, François Ier lui demanda réparation de l'assassinat de deux de ses agents secrets. Charles-Quint refusa et se rapprocha d'Henri VIII tandis que François Ier renou-

velait ses alliances avec Christian III de Danemark, Gustave Wasa, roi d'Ecosse et Soliman. Cinq armées furent mises sur pied pour attaquer le Roussillon et les Pays-Bas. Les Français enlevèrent Landrecies, dans le Nord, et Barberousse ravagea à nouveau la Calabre. En 1544, le comte d'Enghien, qui avait passé les Alpes, triomphait des impériaux à Cerisoles. Mais cette brillante victoire n'eut pas les résultats espérés: Henri VIII assiégeait Boulogne et Charles-Quint s'ouvrait, dans le territoire français, une brèche par laquelle il parvenait jusqu'à Château-Thierry. François Ier s'écria: « Dieu! Que tu me fais payer cher cette couronne que je croyais tenir de ta main comme un don! »... Par bonheur, Henri VIII et Charles-Quint se brouillèrent, et les Luthériens s'agitèrent dangereusement en Allemagne.

La paix fut signée à Crépy-en-Valois le 18 septembre 1544. Il y fut convenu que le duc d'Orléans épouserait la nièce de l'empereur, avec le Milanais pour dot. Mais le duc d'Orléans mourut l'année suivante, si bien que Charles-Quint conserva le Milanais. En revanche la Savoie restait à François Ier.

* * *



Le bouffon du roi nota dans son carnet, comme le nom du plus grand fou, celui de Charles-Quint, venu se jeter entre les mains de son ennemi. Mais, confia-t-il à son maître, c'est le nom de François Ier qu'il écrirait à la place, si ce dernier laissait repartir son rival.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

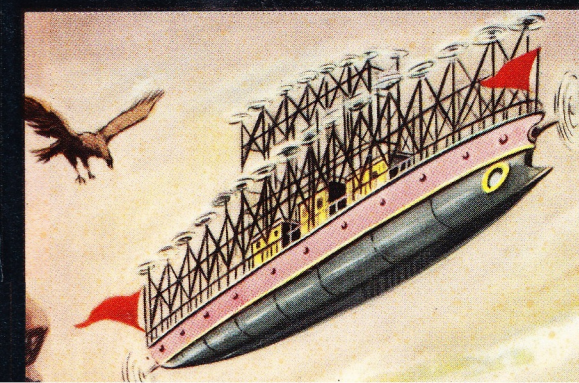
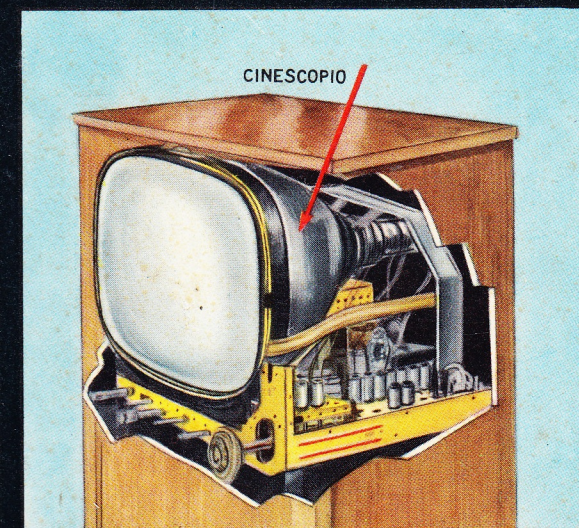
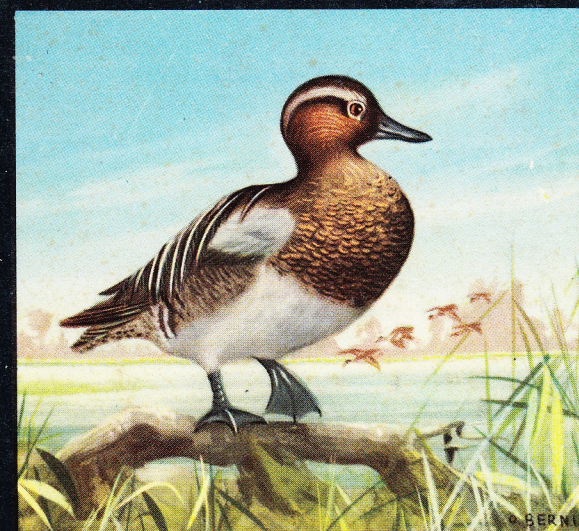
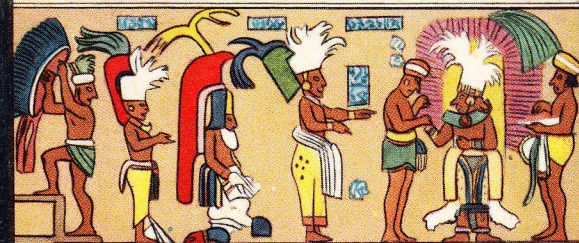
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles